

Charles Péguy et la presse, L'Amitié Charles Péguy , n° 125, janvier-mars 2009. Un vol. 16 x 24 de 200 p.

Cette livraison de *L'Amitié Charles Péguy* réunit les actes d'une journée d'étude qui s'est tenue en décembre 2008 et adjoint aux communications qui y ont été prononcées le texte d'articles parus en divers lieux. Ce faisant, elle revient sur une œuvre de presse capitale que les plus récents travaux envisageant la « civilisation du journal », axés sur les premiers moments de l'« ère médiatique », ont délaissée.

S'il se dit volontiers journaliste, Péguy fait en sorte de développer une entreprise, qu'il pense d'abord sur le modèle d'un « journal vrai », par le biais de laquelle il veut opposer un modèle concurrent à la presse d'information et à la presse d'opinion de la fin du siècle. Aussi, comme le rappelle opportunément la réflexion liminaire de Claire Daudin, entretient-il une relation tendue avec les fonctionnements ordinaires des journaux de son temps mais aussi une relation délicate, souvent critique, avec sa propre « maison ». D'abord publiée dans un numéro de *Littératures contemporaines* (n° 6, 1998) consacré à la figure de l'« écrivain journaliste », cette présentation de l'œuvre de journaliste de Péguy sert d'introduction à un ensemble d'une dizaine d'études qui font en sorte de la penser dans le contexte de la culture médiatique du tournant du siècle, à l'image des pages de synthèse où Géraldi Leroy évoque le journalisme de la Belle Époque, mais qui la montrent également comme le lieu où s'élaborent des pratiques originales et des écritures novatrices. Dans ces conditions, l'intérêt de plusieurs des réflexions qui lui font suite tient à ce qu'elles ne se contentent pas de s'arrêter aux textes que Péguy donne aux *Cahiers de la quinzaine* et conçoivent son œuvre de presse comme un ensemble dont il a assuré la responsabilité éditoriale et auquel il a donné une identité et une cohérence. Importantes sont, à ce titre, l'analyse qu'Éric Thiers consacre au journalisme parlementaire dans les *Cahiers* et celle, reprise d'une livraison du *Porche* (n° 4, 1998), où Yves Avril s'arrête aux relations que Péguy noue avec Étienne Avenard, correspondant de l'*Humanité* en Russie à qui il confie la responsabilité d'un *Cahier*. Éric Thiers et Yves Avril attirent ainsi l'attention sur deux écritures de presse auxquelles Péguy accorde la plus haute attention et dégagent les règles auxquelles elles doivent se plier pour répondre à ses attentes, qui diffèrent de celles de la presse de son temps. Dignes d'attention sont aussi les pages où Jacques Birnberg revient sur la manière dont le gérant des *Cahiers* envisage la question de la publicité, ce qui l'amène à rechercher des modes de financement originaux. Les communications réunies ici n'oublient toutefois pas que Péguy fait œuvre journalistique dans le cadre des textes qu'il a publiés dans les *Cahiers* à un rythme de plus en plus soutenu. Aussi la question de son écriture de presse est-elle envisagée par Jérôme Roger qui la montre travailler à se défaire, en action et en « situation », de toutes les langues de bois, par Charles Coutel qui en dégage et en analyse les « stratégies libératrices », par Maud Gouttefangeas qui s'arrête aux liens qu'elle entretient avec l'univers du théâtre et avec la conception bergsonienne du rire à travers l'exemple de la *Note conjointe sur M. Descartes*. Cette livraison s'achève sur la succession de deux réflexions générales où Roger Dadoun et Jacques Julliard envisagent, de manière fort différente, la puissance de l'œuvre de Péguy en la mettant polémiquement en relation avec les pratiques médiatiques contemporaines ou en la replaçant dans le cadre d'une plus vaste histoire, celle d'un « journalisme transcendantal », dont Voltaire est vu comme le premier représentant.

Lu en continuité, ce volume montre donc en Péguy un écrivain qui a choisi de devenir journaliste et qui, pour autant, n'a nullement renoncé à faire œuvre d'écriture, ce dont témoigne la circulation de plusieurs de ses écrits du support périodique au support livresque. À ce riche ensemble d'études qui rend une actualité et une force polémiques à l'engagement journalistique du fondateur des *Cahiers*, il ne manque que des réflexions qui auraient tenté d'en penser l'influence modélisatrice et la postérité (Pierre Monatte, Jean-Richard Bloch...) ou qui

auraient mis son écriture de presse en relation avec celle d'Alain, que Péguy ignore, ou celle d'Henri Harduin, chroniqueur du *Matin* qu'il dit admirer. Ce faisant, ce volume présente une riche synthèse que les chercheurs qui s'intéressent aux œuvres de presse consulteront avec profit, quitte à regretter qu'il accorde peu de place à la manière dont les questions d'ordre littéraire sont abordées dans les *Cahiers*, notamment dans ceux d'entre eux où Péguy pratique une forme, originale, de « journalisme littéraire ». Alors que, de manière qui surprend, les études qu'elle réunit ne font pas mention des travaux qu'Alain Vaillant, Marie-Ève Thérenty et Marie-Françoise Melmoux-Montaubin ont consacrés à l'essor de la « civilisation du journal », cette livraison de *L'Amitié Charles Péguy* s'inscrit dans des perspectives qui les prolongent. Elle permet en effet de voir en Péguy un modèle accompli d'« écrivain journaliste » dont l'œuvre entière se situe dans la filiation de celle de gens de lettres (Barrès, Mirbeau...) qui, à un moment ou un autre de leur vie littéraire, ont dirigé et/ou rédigé à eux seuls un périodique.

Denis PERNOT